

M. NORMAN: Certaines de leurs installations, comme les textiles, comptent parmi les plus modernes qui soient. Par contre, d'autres revêtent un caractère passablement primitif...

M. MURRAY: Tout à l'heure vous avez dit que les Japonais fabriquaient des véhicules automobiles?

M. NORMAN: Oui.

M. MURRAY: Ces voitures roulent très bien, paraît-il?

M. NORMAN: Elles donnent un très bon service.

M. MURRAY: Comme les automobiles à bas prix ici, comme une des petites voitures anglaises, disons la *Prefect* ou quelque chose du genre?

M. NORMAN: Je n'ai pas les connaissances suffisantes pour me prononcer sur la valeur comparative des automobiles. Une chose certaine, les voitures japonaises se vendent à plus bas prix.

M. MURRAY: Si, dans l'industrie de l'automobile, ils peuvent employer des hommes à un ou deux dollars par jour, alors que nous payons les nôtres 15 ou 20 dollars, que pouvons-nous faire?

M. NORMAN: C'est difficile à dire, monsieur. Il y a certainement une grande différence dans le niveau de vie des ouvriers. Cependant, on peut dire à bon droit que la législation, inspirée par le régime d'occupation, a donné un vigoureux coup de barre dans la bonne voie en tâchant de faire disparaître le système désagréable des longues heures de travail et des salaires ridicules. Cela au moins, constitue une norme qu'ils devraient tâcher d'atteindre.

Les Japonais ne jouissent pas encore d'un niveau convenable. Vont-ils aller de l'avant ou rétrograder? Voilà ce qu'il faut surveiller.

M. GRAYDON: Monsieur le président, les Canadiens doivent aborder avec réalisme l'étude de la question des échanges commerciaux avec le Japon et les témoins, j'en suis sûr, sont d'accord avec moi sur ce point. L'un des problèmes de l'heure est de savoir comment conserver notre propre niveau de vie et essayer, en même temps, de garder le Japon dans le camp des nations libres: problème difficile à résoudre, s'il en est un, pour le peuple canadien.

M. MACKENZIE: C'est là le point crucial de toute la question.

M. GRAYDON: En effet, le Canada a atteint, grâce à l'accomplissement de progrès importants, au recours à la main-d'œuvre spécialisée et à l'esprit d'initiative de certains de ses citoyens, un niveau de vie que ses habitants désirent maintenir. Pour ma part, et je suis persuadé que les membres du Comité partagent mon opinion à ce sujet, je suis convaincu que ce niveau de vie doit être maintenu.

En nous basant sur ce principe, le problème est le suivant: comment pouvons-nous accorder certains privilèges au Japon sans porter atteinte à cet objectif essentiel que les Canadiens veulent à tout prix maintenir?

Le PRÉSIDENT: Naturellement, notre peuple lui-même commence à demander la raison de certains faits. En vertu de notre système économique, les Canadiens payent un article fabriqué au Canada 500 fois plus cher que le même article fabriqué au Japon. Il ne fait aucun doute que cet écart de prix laisse les Canadiens songeurs, bien que la qualité des deux articles ne puisse être comparée.

M. GRAYDON: D'autre part, un très grand nombre de consommateurs canadiens sont aussi des producteurs, et c'est pourquoi il me semble que le nivellement des prix de ces articles modifierait sensiblement le niveau de vie canadien en entraînant une grave perte d'équilibre sur le marché. S'il y avait moyen de mettre sur le même pied les niveaux de vie oriental et occidental, le libre jeu de la concurrence pourrait s'exercer sans que personne ne s'en inquiète